

ELYRA

Elyra n'avait jamais connu que la pierre. Ses longs cheveux noirs retombaient comme une nuit sans lune sur ses épaules, ses yeux turquoise brillaient avec la douceur mouvante de la mer, et sa peau, pâle comme la neige, semblait presque trop lumineuse pour les couloirs sombres du sanctuaire.

Son monde était fait de murs de roche, de torches tremblantes et du murmure constant des prières de la Loge de l'Ombre Éternelle. On lui avait toujours dit qu'elle était née ici et que la Loge était sa famille. Elle l'acceptait avec la tranquillité qui la définissait.

Dans cet univers figé, Elyra trouvait pourtant de la beauté partout : dans la danse d'une flamme, dans l'écho léger de ses pas, dans les ombres mouvantes sur la pierre. Les prêtres l'observaient avec un mélange de respect et de crainte, incapables de comprendre comment une enfant élevée dans l'obscurité pouvait rayonner d'une telle douceur. On lui enseignait les glyphes anciens, les cercles rituels et les chants destinés à modeler le flux, et elle apprenait avec une facilité troublante, non par ambition mais par curiosité sincère. Elle posait des questions pour comprendre les êtres, jamais pour dominer les pouvoirs qu'on plaçait entre ses mains, et lorsque l'un des érudits se heurtait à cette innocence désarmante, elle répondait toujours par un sourire calme, presque lumineux. Rien en elle ne ressemblait à la Loge : Elyra ne percevait ni la méfiance ni la noirceur que d'autres cultivaient, comme si ces ombres n'avaient tout simplement jamais existé pour elle.

Au centre du sanctuaire reposait la Katalyst, une pierre noire veinée de rouge, lisse comme un cœur de verre. Les prêtres la vénéraient comme une relique sacrée. Elyra, elle, percevait autre chose. À son approche, la Katalyst semblait vibrer d'un souffle retenu, comme si une présence y était enfermée. Elle n'avait ni les mots ni le savoir pour expliquer cette impression et ne la partageait avec personne. Elle se contentait d'observer en silence, attentive à ce que les autres ne remarquaient pas.

L'arrivée d'Oleïнна changea tout. Arrachée à son Nord natal, elle fut amenée dans le sanctuaire pour servir d'expérimentation. Là où Elyra inspirait respect et prudence, Oleïнна ne recevait que dureté. Les rituels l'épuisaient, mais elle restait droite. Elyra fut la seule à s'approcher d'elle, d'abord timidement, puis avec une tendresse instinctive. Oleïнна pleura la première fois qu'elle vit son sourire. Très vite, une complicité naquit : Elyra l'aidait à manger, la soutenait après les épreuves, lui demandait de lui raconter le monde extérieur. Oleïнна parlait du vent, du froid, de la mer, et Elyra écoutait, fascinée, construisant dans son imagination un monde qu'elle n'avait jamais vu. Leur amitié devint la seule source de chaleur véritable du sanctuaire.

Les années passèrent. Oleïнна finit par comprendre qu'elle ne survivrait pas longtemps. Une nuit, elle supplia Elyra de l'aider à fuir. Elyra hésita. Tout ce qu'elle connaissait était ici, et l'idée même de partir n'avait jamais traversé son esprit. Mais Oleïнна tremblait, et Elyra ne pouvait ignorer cette détresse. Elle vola une clé, traversa les couloirs silencieux et ouvrit la cellule. Oleïнна l'enlaça longuement avant de disparaître dans l'obscurité, promettant de revenir. Elyra resta seule, le cœur serré mais en paix. Elle avait fait ce qu'elle estimait juste.

La Loge ne la punit pas. Ils l'avaient, elle. Les rituels reprirent, plus lourds, plus intenses. Elyra supportait des charges d'énergie qu'aucun humain n'aurait dû canaliser. Au début, elle souffrait, puis son corps et son esprit s'habituaient. La douleur devint une onde qu'elle accueillait sans résistance. Elle exécutait tout ce qu'on lui demandait avec une docilité calme, non par peur, mais par empathie. Elle voulait aider, même lorsqu'elle ne comprenait pas pourquoi.

Le dernier rituel fut d'une ampleur démesurée. Pendant trois jours, les prêtres incantèrent, traçant sur la pierre des cercles brûlants qui pulsaient comme des cœurs. Elyra, placée au centre, récitait les mots avec docilité. La Katalyst vibra, et un grondement monta, d'abord discret, puis assourdissant. Quelque chose céda. Une lumière rouge déchira la salle, les murs se fissurèrent, le sol s'ouvrit. Le sanctuaire fut englouti.

Quand Elyra se releva, il n'y avait plus que le silence. La poussière retombait comme une pluie lente. Les fragments de pierre noire s'ouvraient les uns après les autres, laissant s'échapper un fluide incandescent qui montait dans l'air avant de s'éteindre. Elle ne comprenait pas ce qu'elle voyait, mais une intuition douce s'imposa : c'était juste. Ce qui devait être libéré l'était enfin.

Elle quitta les ruines. Le vent la frappa, gelé et vif, premier souffle d'un monde qu'elle ne connaissait pas encore. Au-dessus d'elle, le ciel immense s'étendait. Elle resta longtemps à l'observer, puis un rire fluide lui échappa. Elle découvrait la liberté.

Les années suivantes furent celles de l'errance. Les rivières s'apaisaient sous sa paume, les flammes se calmaient quand elle passait la main près d'elles, les animaux s'approchaient sans crainte. Elyra observait tout avec émerveillement. Elle apprenait à son propre rythme, guidée non par ambition mais par curiosité et par un désir sincère de comprendre la vie.

C'est sur un chemin de montagne qu'elle rencontra Mark Anders, un arcaniste marqué par un passé douloureux. Il la vit avancer enveloppée d'une magie bleue constante, visible et presque tranquille : la roche se faisait docile sous leurs pas, l'air vibrait doucement autour d'elle, les tensions se dissipaient avant même de naître. Elle n'incantait pas, ne se concentrait pas ; elle faisait, simplement. Pour Elyra, c'était aussi naturel que respirer. Pour Mark, qui avait appris à craindre la moindre instabilité, c'était profondément troublant. Il demeura silencieux, puis lui fit comprendre avec gravité qu'un tel usage, aussi libre et continu, ne pouvait passer inaperçu : Elyra n'était pas enregistrée, et une jeune fille capable d'une telle aisance ne pouvait rester hors des registres sans danger. L'Académie s'imposait. Elle sourit, comme à son habitude. Ils marchèrent ensemble quelques jours, Elyra l'écoutant avec une attention sincère, sans jamais juger la fatigue, la colère ou les silences qui l'habitaient. Avant de se séparer, il lui demanda une promesse : aller à Bérýnor, se remettre à la sagesse des érudits, chercher des réponses qu'il ne pouvait lui offrir. Elle accepta.

À Bérýnor, le laboratoire baignait dans la lumière blanche des flux stabilisés. On préleva son sang et on le versa dans un cristal d'amplification. Il ne bleuit pas : il s'assombrit, avalant la lumière jusqu'à devenir noir. Les apprentis hésitèrent, puis, croyant à une réaction rare, lancèrent malgré tout le test d'ascendance. Le premier flux traversa sans effet. Le second fut happé d'un coup, l'isolateur gémit, l'équilibre céda, et le cristal se fractura dans une implosion sourde, projetant les apprentis au sol. Les maîtres accoururent et conclurent qu'il n'y avait « aucune résonance exploitable » : Elyra fut déclarée non apte, archivée, puis congédiée. Elle remercia calmement et s'en alla. Elle avait tenu sa promesse envers Mark, mais Bérýnor n'avait rien vu.

Quelques semaines plus tard, alors qu'elle flânait dans le cloître d'une académie portuaire, elle entendit un homme décrire comment une Katalyst s'était fendue, libérant un fluide incandescent avant de se consumer. Les érudits se moquaient, puis s'éloignèrent, laissant l'homme seul, debout entre les colonnes, le regard chargé d'une certitude trop lourde pour être portée seul.

Elyra s'immobilisa. Elle reconnut dans ses mots une vérité que personne n'écoutait. Elle fit un pas vers lui. Il releva la tête. Leurs regards se croisèrent, et quelque chose, ténu mais irréversible, prit racine.

Plus tard, de ce moment naîtrait la Guilde de Sombre-Sang.